

A vous qui recherchez la paix en ce mois de Janvier 2017

Intention : la paix aujourd'hui

« La plupart des gens mesurent mal à quel point nous vivons dans une époque pacifique. Aucun de nous ne vivait il y a un millénaire, si bien que nous oublions facilement à quel point le monde était plus violent. Alors même qu'elles deviennent plus rares, les guerres attirent davantage l'attention. Beaucoup plus de gens pensent aux guerres qui font rage aujourd'hui en Afghanistan, en Syrie et en Irak qu'à la paix dans laquelle vivent désormais la plupart des Brésiliens et des Indiens.

Pour apprécier les processus macro-historiques, il faut examiner les statistiques générales plutôt que les histoires individuelles. En l'an 2000, la guerre causa la mort de 310 000 personnes, et les crimes violents provoquèrent la mort de 520 000 personnes. Chaque victime est un monde qui est détruit, une famille ruinée, des amis et des parents meurtris à vie. Dans une perspective macro-historique, cependant, ces 830 000 victimes ne représentent que 1,5 % des 56 millions de personnes mortes cette année-là, dont 1 260 000 victimes d'accident de la route et 815 000 qui se sont suicidées.

Les chiffres pour 2002 sont encore plus surprenants. Sur 57 millions de morts, 172 000 seulement sont morts de la guerre et 569 000 de crimes violents, soit un total de 741 000 victimes de violences humaines, pour 873 000 suicides. L'année qui suivit les attentats du 11 septembre à New York, et malgré tout ce qu'on a pu dire du terrorisme et de la guerre, l'homme de la rue risquait moins de se faire tuer par un terroriste, un soldat ou un trafiquant de drogue que de mourir de sa propre main.

Dans la majeure partie du monde, les gens vont se coucher sans craindre qu'au milieu de la nuit une tribu voisine vienne entourer leur village et massacrer tout le monde. Les enfants n'ont plus à craindre d'être vendus en esclavage quand leurs parents ne peuvent plus payer leurs factures et les femmes savent que la loi interdit à leurs maris de les frapper et de les forcer à rester à la maison. De plus en plus à travers le monde, ces espérances sont réalisées.

Le déclin de la violence est largement dû à l'essor de l'Etat. Tout au long de l'histoire, la violence est le plus souvent née d'affrontements locaux entre familles et communautés. Aujourd'hui encore, les chiffres ci-dessus l'indiquent : le crime local est une menace bien plus meurtrière que les guerres internationales. Les premiers cultivateurs dont la communauté locale était l'organisation politique la plus importante, souffraient d'une violence endémique. En se renforçant, royaumes et empires devaient serrer la bride aux communautés en sorte que le niveau de violence décrût. Dans les royaumes décentralisés de l'Europe médiévale, entre 20 et 40 habitants sur 100 000 étaient assassinés chaque année. Dans les dernières décennies, alors que les Etats et les marchés sont devenus tout-puissants et que les communautés locales ont disparu, les taux de violence ont continué de baisser. La moyenne générale actuelle est de 9 meurtres par an pour 100 000 habitants et la plupart de ces crimes ont lieu dans des Etats faibles tels que la Somalie et la Colombie. Dans les Etats centralisés d'Europe, la moyenne est de 1 meurtre par an pour 100 000 habitants.

Il est certainement des cas où les Etats emploient leurs forces pour tuer leurs citoyens et ces épisodes occupent une grande place dans nos mémoires et nos peurs. Au XX^e siècle, des dizaines, voire des centaines de millions de gens ont été victimes des forces de sécurité de leurs propres Etats. Reste que, même dans les dictatures les plus oppressives modernes, l'homme de la rue risque moins de mourir entre les mains d'une autre personne que dans les sociétés prémodernes.

Que la violence au sein des Etats ait décru ou augmenté depuis 1945 est peut-être sujet à discussion. Ce que personne ne saurait nier, c'est que la violence internationale est tombée au niveau le plus faible, toutes époques confondues. » Yuval Noah Harari, *Sapiens, une brève histoire de l'humanité*, Albin Michel, 2015, pages 429-434. Au premier jour d'une année nouvelle, journée de prière pour la Paix ces réflexions sont bonnes à entendre et à méditer ! Si la paix est toujours à faire advenir, il est bon d'apprendre et de rendre grâce parce que « la violence internationale est tombée au niveau le plus faible, toutes époques confondues. » **Ne cessons pas d'appeler de nos vœux la paix sur la terre.**